

LE LEGS IMMATERIEL DE JACQUES MOLINARI

Jacques ne poursuivait que des grandes causes.

Ardent défenseur du transport multimodal et du train, audacieux et visionnaire dans ses propositions : réaliser une piste cyclable internationale (quand il était président de CIPRA France), relier le vieux Roquebrune par un funiculaire (cette idée est maintenant reprise pour la liaison La Turbie - Monaco), intransigeant quant à la préservation des grands paysages et, en particulier, la protection des collines mentonnaises contre le mitage, il voyait grand, il voyait large : un arbre, cela peut toujours se replanter !

Il refusait la bien-pensance et les idées toutes faites : pourquoi reboiser après un incendie plutôt que de laisser faire la nature ? Il s'insurgeait contre la notion de jardin d'acclimatation plaidant pour la conservation des espèces méditerranéennes locales, chères à M. Ozenda.

Courageux, il n'a pas hésité à engager le GIR Maralpin aux côtés de l'ASPONA en 2017 pour la protection des habitants du quartier Fighiera sous le Vista-Palace lors de la purge de la falaise ou pour demander aux autorités françaises de disposer des études d'incidences liées à la réalisation de l'extension en mer de Monaco.

Jacques souhaitait que des inventaires naturalistes puissent être effectués à Castillon et sur le haut Carei, un site couvrant tous les étages biologiques alpins-méditerranéens, illustratif des enjeux et dommages des discontinuités biologiques et environnementales pesant sur la frange littorale à l'anthropisation démesurée. Il demandait aussi que l'on puisse inventorier et surtout protéger le petit patrimoine hydraulique, fruit de l'ingéniosité de générations de petits paysans : barmes, bassins, canaux d'irrigation, moulins, etc. Il m'avait mise en garde de ne pas oublier l'essentiel : l'eau, ce bien précieux, qui nous vient des montagnes, château d'eau qu'il nous faut préserver. « *Il faut une approche globale de la qualité des eaux intégrant les rejets des bassins versants et des villes en allant jusqu'aux plages et au littoral* ».

Il partageait ses connaissances et n'hésitait à faire profiter de celles de ses amis : architectes, urbanistes, naturalistes, scientifiques. Beaucoup d'amis mais aussi beaucoup d'ennemis.

Merci Jacques pour ton courage, ta clairvoyance et tes recommandations. Nous garderons en tête les notions complexes auxquelles tu te référais, telle que « *la mesure des effets cumulés* », mais aussi certaines de tes expressions: ce « *cul de sac* » en parlant de Menton ou encore de notre découpage territorial « *en tranches napolitaines* ». Nous te remercions pour tout ce que tu nous as apporté et même pour tes emportements. Nous tâcherons de poursuivre ton chemin exigeant, de mettre en pratique tes conseils avisés et de donner vie à tes projets.

Frédérique Lorenzi

10 août 2018